Conclusion

classes et classements

«Si je dois choisir le moindre de deux maux, je n'en choisis aucun».
K. Kraus

Le goût est une disposition acquise à «différencier» et «apprécier» (1), comme dit Kant, ou, si l'on préfère, à établir ou à marquer des différences par une opération de *distinction* qui n'est pas (ou pas nécessairement) une connaissance *distincte*, au sens de Leibniz, puisqu'elle assure la reconnaissance (au sens ordinaire) de l'objet sans impliquer la connaissance des traits distinctifs qui le définissent en propre (2). Les schèmes de l'habitus, formes de classification originaires, doivent leur efficacité propre au fait qu'ils fonctionnent en deçà de la conscience et du discours, donc hors des prises de l'examen et du contrôle volontaire : orientant pratiquement les pratiques, ils enfouissent ce que l'on appellerait à tort des *valeurs* dans les gestes les plus automatiques ou dans les techniques du corps les plus insignifiantes en apparence, comme les tours de main ou les façons de marcher, de s'asseoir ou de se moucher, les manières de tenir la bouche en mangeant ou en parlant, et engagent les principes les plus fondamentaux de la

1–E. Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. M. Foucault, Paris, Vrin, 1964, p. 100.

2–G.W. Leibniz, Meditationes de cognitione, veritate et ideis, in *Opuscula philosophica selecta*, Paris, Boivin, 1939, pp. 1-2 (cf. aussi *Discours de métaphysique*, § 24). Il est remarquable que, pour illustrer l'idée de connaissance *claire* mais *confuse*, Leibniz évoque, outre l'exemple des couleurs, des saveurs et des odeurs que nous savons distinguer «par le simple témoignage des sens et non par des marques énonçables», celui des peintres et des artistes qui, capables de reconnaître une œuvre bien ou mal faite, ne peuvent justifier leur jugement sinon en invoquant la présence ou l'absence d'«un je ne sais quoi».

construction et de l'évaluation du monde social, ceux qui expriment le plus directement la division du travail (entre les classes, les classes d'âge et les sexes) ou la division du travail de domination, dans des divisions des corps et des rapports au corps qui empruntent plus d'un trait, comme pour lui donner les apparences du naturel, à la division sexuelle du travail et à la division du travail sexuel. Maîtrise pratique des distributions qui permet de sentir ou de pressentir ce qui a des chances d'advenir ou de ne pas advenir et, inséparablement, de convenir ou de ne pas convenir à un individu occupant telle ou telle position dans l'espace social, le goût, fonctionnant comme une sorte de sens de l'orientation sociale (*sense of one's place*), oriente les occupants d'une place déterminée dans l'espace social vers les positions sociales ajustées à leurs propriétés, vers les pratiques ou les biens qui conviennent aux occupants de cette position, qui leur «vont»; il implique une anticipation pratique de ce que le sens et la valeur sociale de la pratique ou du bien choisi seront probablement étant donné leur distribution dans l'espace social et la connaissance pratique que les autres agents ont de la correspondance entre les biens et les groupes.

Ainsi, les agents sociaux que le sociologue classe sont producteurs non seulement d'actes classables mais aussi d'actes de classement qui sont eux-mêmes classés. La connaissance du monde social doit prendre en compte une connaissance pratique de ce monde qui lui préexiste et qu'elle ne doit pas omettre d'inclure dans son objet bien que, dans un premier temps, elle doive se constituer contre les représentations partielles et intéressées que procure cette connaissance pratique. Parler d'habitus, c'est inclure dans l'objet la connaissance que les agents, qui font partie de l'objet, ont de l'objet et la contribution que cette connaissance apporte à la réalité de l'objet. Mais ce n'est pas seulement remettre, si l'on peut dire, dans le réel qu'il s'agit de penser une pensée du réel qui contribue à sa réalité (et à l'efficace même qu'il exerce). C'est conférer à cette connaissance un pouvoir proprement constituant, cela même qu'on lui refuse lorsque, au nom d'une conception objectiviste de l'objectivité, on fait de la connaissance commune ou de la connaissance savante un simple reflet du réel.

Ceux qui croient produire une théorie matérialiste de la connaissance lorsqu'ils font de la connaissance un enregistrement passif et qu'ils abandonnent ainsi à l'idéalisme, comme le regrettait déjà Marx dans les *Thèses sur Feuerbach*, l'«aspect actif» de la connaissance, oublient que toute connaissance, et en particulier toute connaissance du monde social, est un acte de construction mettant en œuvre des schèmes de pensée et d'expression et qu'entre les conditions d'existence et les pratiques ou les représentations s'interpose l'activité structurante des agents qui, loin de réagir mécaniquement à des stimulations mécaniques, répondent aux appels ou aux menaces d'un monde dont ils ont eux-mêmes

contribué à produire le sens. Toutefois, le principe de cette activité structurante n'est pas, comme le veut l'idéalisme intellectualiste et antigénétique, un système de formes et de catégories universelles mais un système de *schèmes incorporés* qui, constitués au cours de l'histoire collective, sont *acquis* au cours de l'histoire individuelle et fonctionnent *à l'état pratique et pour la pratique* (et non à des fins de pure connaissance).

Des structures sociales incorporées

Cela signifie en premier lieu que la science sociale prend acte, dans sa construction du monde social, du fait que les agents sont eux-mêmes, dans leur pratique ordinaire, les sujets d'actes de construction du monde social; mais qu'elle se donne pour objet, entre autres choses, de décrire la *genèse sociale* des principes de construction et qu'elle cherche dans le monde social tel qu'elle peut l'appréhender le fondement de ces principes (3). Rompant avec le parti-pris antigénétique qui va très souvent de pair avec la reconnaissance de l'aspect actif de la connaissance, elle cherche dans les distributions objectives des propriétés, en particulier matérielles (mises au jour par des recensements et des enregistrements qui supposent tous sélection et classification), le fondement des systèmes de classement que les agents appliquent à toutes choses, à commencer par les distributions elles-mêmes. A la différence de la perspective que l'on appelle parfois «cognitive» et qui, tant dans sa forme ethnologique (anthropologie structurale, ethnoscience, ethnosémantique, ethnobotanique, etc.) que dans sa forme sociologique (interactionnisme, ethnométhodologie), ignore la question de la *genèse* des structures mentales et des classifications, elle s'interroge sur la relation entre les principes de division et les divisions sociales (entre les générations, les sexes, etc.) qui en sont le fondement et sur les variations de l'usage qui est fait de ces principes selon la position occupée dans les distributions (autant de questions qui appellent le recours à la statistique).

Les structures cognitives que les agents sociaux mettent en œuvre pour connaître pratiquement le monde social sont des structures sociales incorporées. La connaissance pratique du monde social que suppose la conduite «raisonnable» dans ce monde met en œuvre des schèmes classificatoires (ou, si l'on préfère, des «formes de classification», des «structures mentales», des «formes symboliques», autant d'expressions qui, si l'on ignore

3—Il appartiendrait à une *sociologie génétique* d'établir comment se constitue ce sens des possibilités et des impossibilités, des proximités et des distances.

les connotations, sont à peu près interchangeables), schèmes historiques de perception et d'appréciation qui sont le produit de la division objective en classes (classes d'âge, classes sexuelles, classes sociales) et qui fonctionnent en deçà de la conscience et du discours. Étant le produit de l'incorporation des structures fondamentales d'une société, ces principes de division sont communs à l'ensemble des agents de cette société et rendent possibles la production d'un monde commun et sensé, d'un monde de sens commun.

Tous les agents d'une formation sociale déterminée ont en effet en commun un ensemble de schèmes de perception fondamentaux, qui reçoivent un commencement d'objectivation dans les couples d'adjectifs antagonistes communément employés pour classer et qualifier les personnes ou les objets dans les domaines les plus différents de la pratique. Matrice de tous les *lieux communs* qui ne s'imposent si aisément que parce qu'ils ont pour eux tout l'ordre social, le réseau des oppositions entre haut (ou sublime, élevé, pur) et bas (ou vulgaire, plat, modeste), spirituel et matériel, fin (ou raffiné, élégant) et grossier (ou gros, gras, brut, brutal, fruste), léger (ou subtil, vif, adroit) et lourd (ou lent, épais, obtus, laborieux, gauche), libre et forcé, large et étroit ou, dans une autre dimension, entre unique (ou rare, différent, distingué, exclusif, exceptionnel, singulier, inouï) et commun (ou ordinaire, banal, courant, trivial, quelconque), brillant (ou intelligent) et terne (ou obscur, effacé, médiocre), a pour principe l'opposition entre l'«élite» des dominants et la «masse» des dominés, multiplicité contingente et désordonnée, interchangeable et innombrable, faible et désarmée, sans autre existence que statistique. Il suffit de laisser jouer ces racines mythiques pour engendrer, à volonté, tel ou tel des thèmes, inlassablement répétés, sous des formes à peine renouvelées, de l'éternelle sociodicée, comme les dénonciations apocalyptiques de toutes les formes de «nivellement», «banalisation» ou «massification» qui, identifiant le déclin des sociétés à la décadence des maisons bourgeoises, c'est-à-dire à la chute dans l'homogène, l'indifférencié, trahissent une hantise obsidionale du *nombre*, de la masse sans différence et sans souci des différences ou de la foule toujours prête à submerger les espaces réservés de l'exclusivisme bourgeois (4).

Les oppositions les plus formelles en apparence de cette mythologie sociale doivent toujours leur efficacité idéologique au

4—De même que l'opposition entre l'unique et le multiple est au centre de la philosophie dominante de l'histoire, l'opposition, qui en est une forme transformée, entre le brillant, le visible («en vue»), le distinct, le distingué, le «connu» (c'est-à-dire réputé, illustre) et l'obscur («les petits, les obscurs, les sans grade»), les tâches «obscures» , le terne, la grisaille de la masse indifférenciée, indistincte, sans nom ni renom (l'«illustre inconnu») est une des catégories fondamentales de la perception dominante du monde social.

fait qu'elles renvoient plus ou moins discrètement aux oppositions les plus fondamentales de l'ordre social : celle qui, inscrite dans la division du travail, s'établit entre dominants et dominés, et celle qui, fondée dans la division du travail de domination, oppose, au sein de la classe dominante, deux principes de domination, deux pouvoirs, dominant et dominé, temporel et spirituel, matériel et intellectuel, etc. C'est dire que le schéma de l'espace social qui a été proposé ci-dessus peut être aussi lu comme un tableau rigoureux des catégories historiquement constituées et acquises qui organisent la pensée du monde social de l'ensemble des sujets appartenant à ce monde et façonnés par lui. Du fait que les mêmes schèmes classificatoires (et les oppositions dans lesquelles ils s'expriment) peuvent fonctionner, en se spécifiant, dans des champs organisés autour de positions polaires, qu'il s'agisse du champ de la classe dominante, organisé autour d'une opposition homologue de l'opposition constitutive du champ des classes sociales, ou du champ de production culturelle, lui-même organisé autour d'oppositions qui, reproduisant la structure de la classe dominante, sont homologues de la précédente (comme l'opposition entre théâtre bourgeois et théâtre d'avant-garde), l'opposition fondamentale ne cesse de soutenir les oppositions de second, troisième ou nième rang (celles qui fondent les jugements éthiques ou esthétiques les plus «purs», avec leurs sentiments bas ou élevés, leurs beautés faciles ou difficiles, leurs styles légers ou pesants, etc.), tout en s'euphémisant au point de devenir méconnaissable : ainsi l'opposition entre le lourd et le léger qui, dans nombre de ses usages, scolaires en particulier, servira à distinguer les goûts populaires ou petit-bourgeois des goûts bourgeois, peut être employée par la critique théâtrale destinée à la fraction dominante de la classe dominante pour penser la relation entre le théâtre «intellectuel», condamné dans sa prétention «laborieuse» et son didactisme «pesant», et le théâtre «bourgeois», loué pour son tact et son art d'effleurer, tandis que la critique «intellectuelle» pensera la même relation, au prix d'une simple inversion de signe, à travers une forme à peine modifiée de cette opposition, la légèreté, identifiée à la futilité, s'opposant alors à la profondeur. On pourrait montrer de même que l'opposition entre la droite et la gauche qui, dans sa forme fondamentale, concerne la relation entre les dominants et les dominés, peut aussi, au prix d'une première transformation, désigner les relations entre fractions dominantes et fractions dominées de la classe dominante, les mots «droite» ou «gauche» prenant alors un sens proche de celui qu'ils revêtent dans des expressions comme théâtre «de rive droite» ou «de rive gauche»; il peut même, à un degré supplémentaire de déréalisation, servir à distinguer deux tendances rivales d'un groupe artistique ou littéraire d'avant-garde, et ainsi de suite. Il s'ensuit que, considérés dans chacun de leurs usages, les couples de qualificatifs dont le système constitue l'appareillage conceptuel du jugement de goût

sont extrêmement pauvres, quasi indéfinis, mais propres par là même à procurer ou à exprimer le sentiment de l'indéfinissable : chaque usage singulier d'un de ces couples ne prend son sens complet que par rapport à un *univers de discours* chaque fois différent, le plus souvent implicite —puisqu'il s'agit du système des évidences et des présupposés admis comme allant de soi dans le champ par rapport auquel se définissent les stratégies; mais chacun des couples ainsi spécifiés par l'usage a pour harmoniques tous les autres usages qu'il pourrait avoir —en raison des relations d'homologie entre les champs qui autorisent les transferts d'un champ à l'autre— et aussi tous les autres couples qui lui sont substituables à des nuances près (par exemple fin/grossier pour léger/lourd), c'est-à-dire dans des contextes légèrement différents.

Le fait que les oppositions semi codifiées que véhicule le langage se retrouvent, avec des valeurs très voisines, au principe de la vision dominante du monde social, dans toutes les formations sociales divisées en classes (que l'on pense par exemple à l'inclination à penser le peuple comme lieu d'appétits alimentaires ou sexuels totalement débridés) se comprend si l'on sait que, réduites à leur structure formelle, les mêmes relations fondamentales, celles qu'expriment précisément les grandes relations d'ordre (haut/bas, fort/faible, etc.), se retrouvent dans toutes les sociétés divisées en classes. Et la récurrence de la structure triadique, chère à Georges Dumézil, dont Georges Duby montre, à propos de la société féodale, qu'elle s'enracine dans les structures sociales qu'elle légitime, pourrait n'être, comme les oppositions invariantes où s'exprime le rapport de domination, qu'une résultante nécessaire du croisement des deux principes de division qui sont à l'œuvre dans toutes les sociétés divisées en classes, la division entre les dominants et les dominés, et la division entre les différentes fractions prétendant à la domination au nom de principes différents, *bellatores* et *oratores* dans la société féodale, patrons et intellectuels aujourd'hui (5).

Une connaissance sans concept

Ainsi, par l'intermédiaire des conditionnements différenciés et différenciateurs qui sont associés aux différentes conditions d'existence, par l'intermédiaire des exclusions et des inclusions, des unions (mariages, liaisons, alliances, etc.) et des divisions (incompatibilités, ruptures, luttes, etc.) qui sont au principe de la structure sociale et de l'efficacité structurante qu'elle exerce, par

5—Cf. G. Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978.

l'intermédiaire aussi de toutes les hiérarchies et de toutes les classifications qui sont inscrites dans les objets (notamment les œuvres culturelles), dans les institutions (par exemple le système scolaire) ou, simplement, dans le langage, par l'intermédiaire enfin de tous les jugements, verdicts, classements, rappels à l'ordre, qu'imposent les institutions spécialement aménagées à cette fin, comme la famille ou le système scolaire, ou qui surgissent continûment des rencontres et des interactions de l'existence ordinaire, l'ordre social s'inscrit progressivement dans les cerveaux. Les divisions sociales deviennent principes de division, qui organisent la vision du monde social. Les limites objectives deviennent *sens des limites*, anticipation pratique des limites objectives acquise par l'expérience des limites objectives, *sense of one's place* qui porte à s'exclure (biens, personnes, lieux, etc.) de ce dont on est exclu.

Le propre du sens des limites est d'impliquer l'oubli des limites. Un des effets les plus importants de la correspondance entre les divisions réelles et les principes de division pratiques, entre les structures sociales et les structures mentales, est sans aucun doute le fait que l'expérience première du monde social est celle de la *doxa*; adhésion aux relations d'ordre qui, parce qu'elles fondent inséparablement le monde réel et le monde pensé, sont acceptées comme allant de soi. La perception première du monde social, loin d'être un simple reflet mécanique, est toujours un acte de connaissance qui fait intervenir des principes de construction extérieurs à l'objet construit saisi dans son immédiateté, mais qui, faute d'enfermer la maîtrise de ces principes et de leur relation à l'ordre réel qu'ils reproduisent, est un acte de *méconnaissance*, impliquant la forme la plus absolue de reconnaissance de l'ordre social. Mettant en oeuvre pour apprécier la valeur de leur position et de leurs propriétés un système de schèmes de perception et d'appréciation qui n'est autre chose que l'incorporation des lois objectives selon lesquelles se constitue objectivement leur valeur, les dominés tendent d'abord à s'attribuer ce que la distribution leur attribue, refusant ce qui leur est refusé («ce n'est pas pour nous»), se contentant de ce qui leur est octroyé, mesurant leurs espérances à leurs chances, se définissant comme l'ordre établi les définit, reproduisant dans le verdict qu'ils portent sur eux-mêmes le verdict que porte sur eux l'économie, se vouant en un mot à ce qui leur revient en tout cas, *ta heautou*, comme disait Platon, acceptant d'être ce qu'ils ont à être, «modestes», «humbles» et «obscurs». On voit la contribution décisive qu'apporte à la conservation de l'ordre social ce que Durkheim appelait le «conformisme logique» (6), c'est-à-dire l'orchestration des catégories de perception du monde social qui, étant ajustées aux divisions de l'ordre établi (et, par là, aux intérêts de ceux qui le domi-

6—E. Durkheim, *Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alcan, 1912, p. 24.

nent) et communes à tous les esprits structurés conformément à ces structures, s'imposent avec toutes les apparences de la nécessité objective (7).

Le système des schèmes classificatoires s'oppose à un système de classement fondé sur des principes explicites et explicitement concertés comme les dispositions constitutives du goût ou de l'ethos, qui en sont des dimensions, s'opposent à l'esthétique ou à l'éthique. Le sens des réalités sociales qui s'acquiert dans la confrontation avec une forme particulière de la nécessité sociale est ce qui permet d'agir *comme si* l'on connaissait la structure du monde social et la place occupée dans cette structure et du même coup les distances à tenir ou à maintenir (8). Maîtrise pratique du classement qui n'a rien de commun avec la maîtrise savante que demande la construction d'un système de classement à la fois cohérent et adéquat à la réalité sociale, la «science» pratique des positions occupées dans l'espace social que suppose l'art de se comporter «comme il faut» avec des personnes ou des choses classées et classantes (chics ou non, fréquentables ou non, etc.), de trouver la juste distance, par une sorte de calcul pratique de maximum, ni trop près («se familiariser») ni trop loin («se montrer distant»), de jouer avec la distance objective en la redoublant («tenir à distance», «garder ses distances») ou en la niant symboliquement («se mettre à la portée», «se montrer simple»), n'implique aucunement que l'on soit en mesure de se situer explicitement dans le classement (comme tant d'enquêtes sur les classes sociales demandent de le faire) et moins encore de décrire, plus ou moins systématiquement, ce classement et d'en énoncer les principes (9). Le «jugement d'attribution» pratique par lequel on assigne quelqu'un à une classe en s'adressant à lui d'une certaine manière (et en s'assignant du même coup à une

7—On trouvera une évocation plus circonstanciée du contexte théorique dans lequel se situent ces analyses, in P. Bourdieu, Sur le pouvoir symbolique, *Annales*, 3, mai-juin 1977, pp. 405-411.

8—L'idéologie du penseur utopique, sans attaches ni racines, sans feu ni lieu, sans intérêts ni profits et le refus, qui en est corrélatif, de la forme suprême de la grossièreté matérialiste, la *réduction* de l'unique à la classe, l'explication du supérieur par l'inférieur, l'application à l'*inclassable* de modèles explicatifs bons pour les classés, les rangés, les bornés, les bourgeois, les petits-bourgeois, le commun, ne prédispose guère les intellectuels, ces *classeurs inclassables* à penser comme tel le sens de la position sociale et, moins encore, leur propre position et le rapport pervers au monde social qu'elle leur impose. (Il faudrait ici relire Sartre dont toute l'oeuvre et toute l'existence ont pour principe cette affirmation du point d'honneur subversif de l'intellectuel et, par exemple, les pages de l'*Etre et le néant* sur la psychologie de Flaubert, effort pathétique pour arracher la personne, en la personne de l'intellectuel, créateur increé, fils de ses oeuvres hanté par le «projet d'être Dieu», à toute espèce de réduction au général, au genre, à la classe, pour affirmer la transcendance de l'ego contre «ce que Comte appelait le *matérialisme*, c'est-à-dire l'explication du supérieur par l'inférieur» —cf. J.P. Sartre, *L'Etre et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, pp. 643-652 et spécialement p. 648).

classe) n'a rien à voir avec une opération intellectuelle impliquant la référence consciente à des indices explicites et la mise en œuvre de classes produites par et pour le concept. La même opposition classificatoire (riche/pauvre, vieux/jeune, etc.) peut être appliquée à n'importe quel point de la distribution et en reproduire tout l'espace en n'importe lequel de ses segments (le sens commun dit bien qu'on est toujours le riche ou le pauvre de quelqu'un, le supérieur ou l'inférieur de quelqu'un, à la droite ou à la gauche de quelqu'un, etc. —ce qui ne condamne pas à un relativisme élémentaire) (10). On comprend qu'il soit si facile de prendre en défaut le sens pratique de l'espace social qui est au principe des jugements d'attribution à des classes; les sociologues qui tirent argument des contradictions où tombent les enquêtés dans leurs indentifications de classe pour nier l'existence des classes, témoignent seulement qu'ils ignorent tout du fonctionnement de ce «sens» et, par surcroît, de la situation artificielle dans laquelle ils le font fonctionner. En effet, qu'il s'agisse de se situer dans l'espace social ou d'y placer les autres, le sens de l'espace social, comme tout sens pratique, se réfère toujours à *la situation parti-*

9—Il n'est pas de meilleure occasion de voir fonctionner ce sens de la place occupée que les *stratégies de condescendance* qui supposent tant chez l'auteur de la stratégie que chez les victimes la connaissance pratique du décalage entre la place réellement occupée et la place fictivement indiquée par la pratique adoptée (par exemple le tutoiement) : lorsque celui à qui on accorde la Rolls-Royce, le haut de forme ou le golf prend le métro, met une casquette (ou un pull à col roulé) ou joue au football, ses pratiques prennent leur sens par rapport à cette attribution statutaire, qui continue à affecter, comme en surimpression, les pratiques réelles. Mais on pourrait aussi bien évoquer les variations, observées par Bally, de la stylistique du discours selon l'écart social entre les interlocuteurs ou encore, les variations de la prononciation en fonction de l'interlocuteur, le locuteur pouvant, selon le cas, s'approcher de l'«accent» de la personne de statut (présumé) supérieur à laquelle il s'adresse, soit au contraire s'en éloigner en accentuant son accent ordinaire (cf. H. Giles, «Accent Mobility, A Model and Some Data», *Anthropological Linguistics*, 1973, 15, pp. 87-105).

10—Ainsi se comprend que, dans une série d'entretiens (n = 30) à propos des classes sociales menés autour d'une épreuve consistant à classer trente professions communes (inscrites sur des cartons), les enquêtés, qui commencent bien souvent par demander en combien de classes il faut diviser la population, puissent modifier à plusieurs reprises le nombre des classes et les critères de classement, pour tenir compte des différentes dimensions de chaque profession, donc des différents rapports sous lesquels elle pourrait être évaluée, ou suggérer spontanément qu'ils pourraient multiplier à l'infini les subdivisions (attestant par là le caractère artificiel de la situation créée par l'interrogation savante qui demande l'adoption d'une attitude savante, *tout à fait inhabituelle*, comme en témoigne le désarroi initial); cela tout en s'accordant à peu près toujours sur les rangs accordés aux différentes professions prises deux à deux (Lenski fait des observations semblables dans une expérience consistant à demander aux enquêtés de ranger des familles d'une petite ville de Nouvelle-Angleterre : cf. G.E. Lenski, «American Social Classes : Statistical Strata or Social Groups ?», *The American Journal of Sociology*, LVIII, September 1952, pp. 139-144).

culière dans laquelle il doit orienter les pratiques : de là par exemple les divergences entre les enquêtes qui étudient la représentation des classes dans une petite ville (les «études de communautés») et celles qui interrogent sur les classes à l'échelle de la nation (11). Mais si, comme on l'a souvent observé, les enquêtés ne s'accordent ni sur le nombre de divisions qu'ils opèrent au sein du groupe considéré, ni sur les limites des «strates» et sur les critères employés pour les définir, ce n'est pas seulement par un effet du flou inhérent aux logiques pratiques. C'est aussi que la vision du classement est fonction de la position occupée dans les classements.

Rien n'est donc plus éloigné d'un acte de connaissance tel que le conçoit la tradition intellectualiste que ce sens du jeu social qui, comme le dit bien le mot de goût, à la fois «faculté de percevoir les saveurs» et «capacité de juger des valeurs esthétiques», est la nécessité sociale devenue nature, convertie en schèmes moteurs et en automatismes corporels. Tout se passe comme si les conditionnements sociaux attachés à une condition sociale tendaient à inscrire le rapport au monde social dans un rapport durable et généralisé au corps propre, une manière de tenir son corps, de le présenter aux autres, de le mouvoir, de lui faire une place, qui donne au corps sa physionomie sociale. Dimension fondamentale du sens de l'orientation sociale, l'hexis corporelle est une manière pratique d'éprouver et d'exprimer le sens que l'on a, comme on dit, de sa propre *valeur sociale* : le rapport que l'on entretient avec le monde social et la place que l'on s'y attribue ne se déclare jamais aussi bien qu'à travers l'espace et le temps que l'on se sent en droit de prendre aux autres, et, plus précisément, la place que l'on occupe *avec son corps dans l'espace physique*, par un maintien et des gestes assurés ou réservés, amples ou étriqués (on dit très bien de quelqu'un qui fait l'important qu'il fait du volume) *et avec sa parole dans le temps*, par la part du temps d'interaction que l'on s'approprie et par la manière, assurée ou agressive, désinvolte ou inconsciente, de se l'approprier (12).

Il n'est pas de meilleure image de la logique de la socialisation, qui traite le corps comme pense-bête, que ces complexes de gestes, de postures corporelles et de mots —simples interjections ou lieux communs particulièrement usés—, dans lesquels il suffit

11—Divergences qui s'observent aussi, dans la même enquête, lorsqu'on demande successivement aux enquêtés de définir les classes sociales à l'échelle de leur ville ou du pays tout entier : le taux de non-réponses croissant très fortement dans ce dernier cas, ainsi que le nombre des classes perçues (cf. J.G. Manis and B.N. Meltzer, *loc. cit.*).

12—La perception ordinaire qui applique aux pratiques le schème du large et de l'étroit, ou de l'ample et de l'étriqué, anticipe sur les découvertes de la psychologie sociale la plus raffinée qui établit l'existence d'une corrélation entre la place que l'on s'accorde dans l'espace physique et la place que l'on occupe dans l'espace social (cf. sur ce point S. Fisher and C.E. Cleveland, *Body Image and Personality*, Princeton, New York, Van Nostrand, 1958).

d'entrer, comme dans un personnage de théâtre, pour voir resurgir, par la vertu évocatrice de la mimesis corporelle, un monde de sentiments et d'expériences tout préparés. Surchargés de significations et de valeurs sociales, les actes élémentaires de la gymnastique corporelle et, tout particulièrement, l'aspect proprement sexuel, donc biologiquement préconstruit de cette gymnastique, fonctionnent comme les plus fondamentales des *métaphores*, capables d'évoquer tout un rapport au monde, «hautain» ou «soumis», «rigide» ou «souple», «ample» ou «étroit», et par là tout un monde. Les «choix» pratiques du sens de l'orientation sociale ne supposent pas plus la *représentation* des possibles que les «choix» entre des phonèmes, choix en acte qui ne supposent pas des actes de choix. Le logocentrisme et l'intellectualisme des intellectuels, joints au préjugé inhérent à la science qui se donne pour objet la *psuchè*, l'âme, le psychisme, la conscience, les représentations, sans parler de la prétention bourgeoise au statut de «personne», ont empêché d'apercevoir que «nous sommes automates dans les trois-quarts de nos actions», selon le mot de Leibniz, et que les valeurs ultimes, comme on dit, ne sont jamais que les dispositions premières et primitives du corps, les goûts et les dégoûts que l'on dit viscéraux, et où sont déposés les intérêts les plus vitaux d'un groupe, ce pour quoi on est prêt à mettre en jeu son corps et celui des autres. Le sens de la distinction, *discretio* portant à séparer et réunir ce qui doit l'être, à exclure toutes les mésalliances et toutes les unions *contre nature*, c'est-à-dire contraires au classement commun, à la *diacrisis* qui est au principe de l'identité collective et individuelle, suscite une horreur viscérale et meurtrière, un dégoût absolu, une fureur métaphysique pour tout ce qui occupe le *terrain bâtard* de Platon, tout ce qui *passe l'entendement*, c'est-à-dire le classement incorporé et qui, en mettant en question les principes de *l'ordre social fait corps*, et en particulier les principes socialement constitués de la division sexuelle du travail et de la division du travail sexuel, attente à l'ordre mental, au titre de défi au sens commun, de scandale (13).

13—On pourrait montrer que la socialisation tend à constituer le corps en opérateur analogique instaurant toutes sortes d'équivalences pratiques entre les différentes divisions du monde social, divisions entre les sexes, entre les classes d'âge et entre les classes sociales ou, plus exactement, entre les significations et les valeurs associées aux individus occupant des positions pratiquement équivalentes dans les espaces déterminés par ces divisions; et cela, en intégrant dans un même langage corporel la symbolique de la domination et de la soumission sociale et la symbolique de la domination et de la soumission sexuelles —comme on le voit par exemple dans la politesse qui trouve dans l'opposition entre le droit et le courbe ou, ce qui revient au même, entre (se) dresser et (se) baisser un des principes générateurs des *marques* (de respect, de mépris, etc.) utilisées pour symboliser les rapports hiérarchiques .

Des attributions intéressées

Le fondement du principe de pertinence qui est mis en œuvre par la perception du monde social et qui définit l'ensemble des caractéristiques des choses ou des personnes susceptibles d'être perçues, et perçues comme intéressantes, positivement ou négativement, par l'ensemble de ceux qui mettent en œuvre ces schèmes (autre définition du sens commun), n'est autre chose que l'intérêt que les individus ou les groupes considérés ont à reconnaître ce trait et l'appartenance de l'individu considéré à l'ensemble défini par ce trait : *l'intérêt pour* l'aspect aperçu n'est jamais complètement indépendant de *l'intérêt à* l'apercevoir. Cela se voit bien dans toutes les classifications bâties autour d'un trait stigmatisé qui, comme l'opposition ordinaire entre les homosexuels et les hétérosexuels, isolent ce qui est intéressant de tout le reste (c'est-à-dire toutes les autres formes de sexualité), ainsi renvoyé à la grisaille de l'indifférent et de l'indifférencié. Cela se voit mieux encore dans tous les «jugements d'attribution» qui sont en fait des actes d'accusation, des *catégorèmes* au sens originel, et qui, comme *l'injure*, ne *veulent connaître* qu'une seule («tu n'es qu'un ...») des propriétés constitutives de l'identité sociale d'un individu ou d'un groupe, voyant par exemple dans l'homosexuel marié ou le juif converti un juif ou un homosexuel caché ou honteux, c'est-à-dire en quelque sorte doublement juif ou homosexuel. La logique du stigmate rappelle que l'identité sociale est l'enjeu d'une lutte dans laquelle l'individu ou le groupe stigmatisé et, plus généralement, tout sujet social en tant qu'il est un objet potentiel de catégorisation, ne peut riposter à la perception partiale qui l'enferme dans *une de ses propriétés* qu'en mettant en avant, pour se définir, la meilleure de ses propriétés et, plus généralement, en luttant pour imposer le système de classement le plus favorable à ses propriétés ou encore pour donner au système de classement dominant le contenu le mieux fait pour mettre en valeur ce qu'il a et ce qu'il est.

Ceux qui s'étonnent des paradoxes que font surgir la logique et le discours ordinaires lorsqu'ils appliquent leurs divisions à des grandeurs continues oublient ce que peuvent avoir de paradoxal le fait de traiter le langage comme un pur instrument logique et la situation sociale dans laquelle un tel rapport au langage est possible. Les contradictions ou les paradoxes auxquels conduisent les classements de la pratique ordinaire ne tiennent pas, comme le croient tous les positivismes, à une sorte d'insuffisance essentielle du langage ordinaire, mais au fait que ces actes socio-logiques ne sont pas orientés vers la recherche de la cohérence logique et que, à la différence des usages philologiques, logiques ou linguistiques du langage —qu'il faudrait en fait appeler *scolaires*, puisqu'ils supposent toujours la *scholè*, c'est-à-dire le loisir, la distance à l'urgence et à la nécessité, l'absence d'enjeux vitaux, et l'institution scolaire qui dans la plupart des univers sociaux est la seule à

pouvoir assurer tout cela—, ils obéissent à la logique du parti-pris qui, comme au tribunal, affronte non des jugements logiques, justiciables du seul critère de cohérence, mais des accusations et des défenses. Sans même qu'il soit besoin de rappeler tout ce que recouvre l'opposition, bien oubliée des logiciens et même des linguistes, entre l'art de convaincre et l'art de persuader, comment ne pas voir que l'usage scolaire est à l'usage que l'orateur, l'avocat ou le militant font du langage ce que les systèmes de classement du logicien ou du statisticien soucieux de cohérence et de compatibilité avec les faits sont aux catégorisations et aux catégorèmes de l'existence quotidienne qui, l'étymologie le dit, se situent dans la logique du *procès* (au sens ordinaire mais aussi au sens de Kafka qui offre une image exemplaire de cette recherche désespérée de la réappropriation d'une identité sociale par définition insaisissable —en tant que limite infinie de tous les catégorèmes, de toutes les imputations). Il n'est pas d'interrogation réelle sur le découpage du monde social qui n'engage les intérêts associés à l'appartenance ou à la non appartenance : comme en témoigne l'attention portée aux groupes frontières, et par là stratégiques, l'aristocratie ouvrière qui balance entre la lutte des classes et la collaboration de classe, ou les «cadres», catégorie de la statistique bureaucratique dont l'unité nominale, et doublement négative, masque la dispersion réelle tant aux yeux des «intéressés» que de leurs adversaires et de la plupart des observateurs, l'établissement de limites entre les classes s'inspire de l'intention stratégique de «compter» ou de «se compter», de «cataloguer» ou d'«annexer», quand il n'est pas un simple enregistrement d'un état juridiquement garanti du rapport de force entre les groupes classés.

En effet, si on laisse de côté tous les cas où l'imposition d'une frontière arbitraire de type juridique (celle qui situe à 30 kg le poids des bagages autorisés ou décrète qu'un véhicule de plus de 2000 kg est une camionnette) suffit à supprimer les difficultés qui naîtraient du sophisme du tas de blé (14), les frontières, même les plus formelles en apparence, comme celles qui séparent les classes d'âge, fixent un état des luttes sociales, c'est-à-dire un état de la distribution des avantages et des obligations, tels que le droit à des tarifs spéciaux ou à la retraite et l'obligation scolaire ou militaire. Et si l'on sourit de l'histoire, racontée par Alphonse Allais, du père qui tire la sonnette d'alarme à l'heure exacte où son enfant a plus de trois ans (âge à partir duquel on cesse de voyager gratuitement), c'est qu'on voit immédiatement l'absurdité socio-logique de cette varia-

14—Le sophisme du tas de blé et tous les paradoxes du continu physique font, comme le notait Poincaré, que l'on a à la fois $A = B$, $B = C$ et $A < C$ ou encore $A_1 = A_2$, $A_2 = A_3$, ... $A_{99} = A_{100}$ et $A_1 < A_{100}$. Autrement dit, s'il est clair qu'un grain ne fait pas un tas, pas plus que deux grains, ou trois, il n'est pas facile de dire si le tas commence à 264 grains ou à 265 et si, autrement dit, 265 grains font un tas, et non 264.

tion imaginaire aussi impeccablement logique que toutes celles qui sont au principe des paradoxes chers aux logiciens. Les limites sont ici des frontières qu'il faut attaquer ou défendre de vive lutte et les systèmes de classement qui les fixent sont moins des instruments de connaissance que des instruments de pouvoir, subordonnés à des fonctions sociales et orientés, plus ou moins ouvertement, vers la satisfaction des intérêts d'un groupe (15).

Les lieux communs et les systèmes de classement sont ainsi l'enjeu de luttes entre les groupes qu'ils caractérisent en les opposant et qui s'opposent à leur propos en s'efforçant de les faire tourner à leur profit. Georges Duby montre bien comment le modèle des trois ordres qui fixe, en visant à l'éterniser par l'explicitation et la codification, un état de la structure sociale, a pu être utilisé simultanément et successivement par des groupes antagonistes : par les évêques d'abord, qui l'avaient élaboré, contre les hérétiques, les moines et les chevaliers; par l'aristocratie ensuite, contre les évêques et le roi; par le roi enfin qui, en se constituant en sujet absolu de l'opération de classement, en principe extérieur et supérieur aux classes qu'il permet d'engendrer (à la différence des trois ordres, sujets mais aussi objets, juges mais aussi parties), assigne à l'ensemble des groupes intéressés leur place dans l'ordre social et se constitue en point de vue sur lequel il n'est pas de point de vue (16). On pourrait montrer de même que les schèmes et les lieux communs qui servent à penser les différentes formes de domination, l'opposition entre les sexes et les classes d'âge aussi bien que l'opposition entre les générations, sont aussi l'objet de semblables manipulations. Les «jeunes» peuvent accepter la définition d'eux-mêmes que les anciens leur proposent et, profitant de la licence provisoire qui leur est octroyée en beaucoup de sociétés («il faut que jeunesse se passe»), faire ce qui leur revient et leur convient en propre, réaliser les «vertus propres» de la jeunesse, *virtú*, virilité, fougue, etc. et se mêler de leurs affaires propres, l'errance belliqueuse pour les héritiers nobles au Moyen Age (17), l'amour et la violence pour les jeunes florentins de la

15—Nombre des classifications éthiques ou esthétiques, psychiatriques ou juridiques que produisent les sciences d'établissement, sans parler de celles que produit et inculque le système scolaire, sont tout aussi subordonnées à des fonctions sociales bien qu'elles doivent leur efficacité spécifique à leur apparente neutralité : produites selon la logique et dans le langage propres à des champs relativement autonomes, elles cumulent la dépendance réelle à l'égard des schèmes classificatoires de l'habitus dominant et, à travers eux, des structures sociales dont ils sont le produit, et l'apparence de l'indépendance qui leur permet de contribuer à la légitimation d'un état de la lutte des classements et de la lutte des classes. L'exemple le plus typique de ces systèmes de classement semi-autonomes est sans doute le système des adjectifs qui est au principe des «appréciations» scolaires (cf. P. Bourdieu et M. de Saint Martin, Les catégories de l'entendement professoral, *Actes de la recherche en sciences sociales,* 3, 1975, pp.68-93.)

16—Cf. G. Duby, *op. cit.*, spécialement pp. 422-423.

Renaissance, et toutes les formes de déchaînement réglé et ludique (sport, rock, etc.) pour les adolescents d'aujourd'hui, bref se laisser maintenir en état de «jeunesse», c'est-à-dire d'irresponsabilité, échanger contre un renoncement aux responsabilités les libertés d'une conduite irresponsable (18). Dans les situations de crise spécifique où l'ordre des successions est menacé, les «jeunes» qui n'entendent plus se laisser renvoyer à la «jeunesse» tendent à renvoyer les «vieux» à la «vieillesse»; voulant prendre les responsabilités qui définissent les adultes (au sens de personnes socialement accomplies), ils doivent renvoyer les détenteurs des responsabilités dans cette autre forme d'irresponsabilité qui définit la vieillesse ou mieux la retraite. La sagesse et la prudence que revendiquent les «responsables» se retournent alors en conservatisme, en archaïsme, ou, tout simplement, en irresponsabilité sénile. Les derniers venus, qui ont toutes les chances d'être aussi les plus jeunes biologiquement, mais qui apportent avec eux bien d'autres propriétés distinctives, corrélatives des transformations des conditions sociales de production des producteurs (c'est-à-dire principalement de la famille et du système scolaire), échappent d'autant plus rapidement à la «jeunesse», c'est-à-dire à l'irresponsabilité, qu'ils seront plus prompts à rompre avec les conduites irresponsables qui leur sont assignées et que, s'affranchissant des limites incorporées (celles qui font que, à cinquante ans, on peut encore se sentir «trop jeune» pour pouvoir «raisonnablement prétendre» à une position, une charge ou un honneur), ils n'hésiteront pas à «se pousser», à «brûler les étapes» et à déterminer ainsi avant l'heure la chute dans le passé, le dépassé, bref la mort sociale («il est fini») de leurs prédécesseurs. Mais ils n'ont quelque chance de triompher dans les conflits à propos des limites entre les âges qui apparaissent lorsque se perd le sens des limites, que s'ils parviennent à imposer une nouvelle définition de la personne socialement accomplie en y incluant des propriétés ordinairement (c'est-à-dire en fonction du principe de classement en vigueur) attachées à la jeunesse (comme l'enthousiasme, le dynamisme, etc.) ou des propriétés capables de supplanter les vertus ordinairement attachées au statut d'adulte.

Bref, ce que les individus et les groupes investissent dans le sens particulier qu'ils donnent aux systèmes de classement communs par l'usage qu'ils en font, c'est infiniment plus que leur intérêt au sens ordinaire du terme, c'est tout leur être social, tout ce qui définit l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes, le contrat primor-

17—Cf. G. Duby, *op. cit.*, pp. 63-64 et Les «jeunes» dans la société aristocratique dans la France du Nord-Ouest au XIIème siècle, *Annales*, 19 (5), septembre-octobre 1964, pp. 835-846.

18—On pourrait dire à peu près la même chose des femmes si la plupart des contreparties du renoncement aux responsabilités ne leur étaient en fait refusées, au moins en dehors de la bourgeoisie.

dial et tacite par lequel ils se définissent comme «nous» par rapport à «eux», aux «autres» et qui est au principe des exclusions («ce n'est pas pour nous») et des inclusions qu'ils opèrent parmi les propriétés produites par le système de classement commun (19). Le fait que, dans leur relation aux dominants, les dominés s'attribuent la force entendue comme force de travail et force de combat, force physique mais aussi morale, courage, virilité, n'empêche pas les dominants de penser aussi cette relation à travers le schème du fort et du faible, mais en réduisant la force que s'attribuent les dominés, comme celle des jeunes (proches en cela des femmes), à l'état de force brute, de passion et de pulsion, force aveugle et imprévisible de la nature, violence sans raison du désir, et de s'attribuer la force spirituelle et intellectuelle, maîtrise de soi qui prédispose à la maîtrise des autres, force d'âme ou force d'esprit qui autorise à penser la relation aux dominés, peuple, femmes ou jeunes, comme celle de l'âme et du corps, de l'entendement et de la sensibilité, de la culture et de la nature.

19—La psychologie sociale observe que toute division d'une population en deux groupes, si arbitraire soit-elle, détermine des comportements discriminatoires, favorables aux membres de son propre groupe et hostiles aux membres de l'autre groupe, et cela lors même que les intérêts de son groupe doivent en souffrir (M. Billing and H. Tajfel, «Social categorization and similarity in intergroup behavior», *European Journal of Social Psychology*, 1973, 3, pp. 27-52). Plus généralement, elle décrit sous le nom de «différenciation catégorielle» les opérations par lesquelles les agents construisent leur perception du réel et en particulier les processus d'accentuation des différences avec le dehors et de renforcement des ressemblances au dedans, de dissimilation et d'assimilation (cf. par exemple, H. Tajfel, «Quantitative judgement in social perception», *British Journal of Psychology*, 1959, 50, pp. 16-21 et H. Tajfel and A.L. Wilkes, «Classification and quantitative judgement», *British Journal of Psychology*, 1963, 54, pp. 101-104; et, pour un tableau d'ensemble des recherches en ce domaine, W. Doise, *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*, Bruxelles, A. de Boeck, 1976, p. 178-200). Les analyses du racisme ont montré, dans le même sens, que la juxtaposition de groupes différents conduit à des *représentations contrastées*, chaque groupe tendant à opposer une définition de la conduite convenable, valorisée, à une conduite méprisée, celle de l'autre groupe («Wherever the groups and classes are set in sharp juxtaposition, the values and mores of each are juxtaposed. Out of group opposition there arises an intense opposition of values, which comes to be projected through the social order and serves to solidify social stratification» —L. Copeland, «The Negro as a Contrast Conception» in E. Thompson; ed., *Race Relations and the Race Problem*, Durham, Duke University Press, 1959, pp. 152-179). L'identité sociale résidant dans la différence, c'est par rapport au plus proche, qui représente la plus grande menace, que l'on affirme la différence. L'analyse de la stéréotypie, cette propension à admettre une correspondance entre l'appartenance à une catégorie (par exemple celle des Nordiques ou des Méridionaux, des Occidentaux et des Orientaux) et la possession d'une certaine propriété, qui fait que l'information sur l'appartenance catégorielle d'une personne influence fortement les jugements formulés à son sujet, s'accorde avec l'analyse de cette sorte de stéréotypie sociale qui fait que l'ensemble des agents d'une formation sociale tendent à s'accorder pour attribuer certaines propriétés aux membres des différentes classes sociales (Cf. Annexe 4, Un jeu de société).

La lutte des classements

C'est dans la lutte et pour les besoins de la lutte que fonctionnent des principes de division inséparablement logiques et sociologiques qui, en produisant des concepts, produisent des groupes, les groupes mêmes qui les produisent et les groupes contre lesquels ils sont produits. L'enjeu des luttes à propos du sens du monde social est le pouvoir sur les schèmes classificatoires et les systèmes de classement qui sont au principe des représentations et, par là, de la mobilisation et de la démobilisation des groupes : pouvoir évocateur de l'énonciation qui fait voir autrement (c'est le cas par exemple lorsqu'un simple mot, comme celui de *paternalisme*, transforme toute l'expérience d'une relation sociale) ou qui, en modifiant les schèmes de perception et d'appréciation, fait voir autre chose, d'autres propriétés, jusque là inaperçues ou reléguées au second plan (comme les intérêts communs jusque là occultés par les différences d'ethnie ou de nation); *pouvoir séparateur*, distinction, *diacrisis*, *discretio*, qui de la continuité insécable fait surgir des unités discrètes, de l'indifférencié la différence.

C'est seulement dans et par la lutte que les limites incorporées deviennent des frontières, auxquelles on se heurte et qu'il faut déplacer. Et de fait, le système des schèmes classificatoires ne se constitue en système de classement objectivé et institutionnalisé que lorsqu'il a cessé de fonctionner comme sens des limites et que les gardiens de l'ordre établi doivent, pour les défendre contre la contestation hérétique, expliciter, systématiser et codifier les principes de production de cet ordre, tant réel que représenté, bref constituer la doxa en orthodoxie. Les systèmes de classement officiels, comme la théorie des trois ordres, font de manière expresse et systématique ce que les schèmes classificatoires faisaient de manière tacite et pratique : par là, les attributs, au sens de prédicats, deviennent des *attributions*, pouvoirs, compétences, privilèges, prérogatives, attribués au titulaire d'une fonction, la guerre n'étant plus ce que fait le guerrier mais l'*officium*, la fonction propre, la raison d'être du *bellator*, ainsi justifié d'exister comme il existe. La *discretio* classificatrice fixe, à la façon du droit, un état du rapport de forces qu'elle vise à éterniser par le fait de l'explicitation et de la codification. Le principe de division logique et politique qu'est le système de classement n'a d'existence et d'efficacité que parce qu'il reproduit, sous une forme transfigurée, dans la logique proprement symbolique des *écarts différentiels*, c'est-à-dire du discontinu, les différences, le plus souvent graduelles et continues, qui confèrent à l'ordre établi sa structure ; mais il n'ajoute sa contribution propre, c'est-à-dire proprement symbolique, au maintien de cet ordre que parce qu'il a le pouvoir proprement symbolique de faire voir et de faire croire que donne l'imposition de structures mentales.

Les systèmes de classement ne seraient pas un enjeu de lutte

aussi décisif s'ils ne contribuaient à l'existence des classes en ajoutant à l'efficacité des mécanismes objectifs le renforcement que leur apportent les représentations structurées conformément au classement. En tant qu'acte de reconnaissance de la pleine existence sociale, l'imposition d'un nom reconnu opère une véritable transmutation de la chose nommée qui, cessant d'exister à l'état de fait, c'est-à-dire comme exercice toléré, illégal ou illégitime, devient une *fonction sociale*, c'est-à-dire un mandat, une mission (*Beruf*), une charge, un rôle, autant de mots qui disent bien la la différence entre l'activité *autorisée*, c'est-à-dire assignée à un individu ou à un groupe par une *délégation* tacite ou explicite, et la simple *usurpation* qui «crée un état de fait» dans l'attente de l'institutionnalisation. Mais l'effet propre des «représentations collectives» qui, contrairement à ce que pourraient laisser croire les connotations durkheimiennes du concept, peuvent être le produit de l'application d'un même schème de perception ou d'un système de classement commun sans cesser pour autant de faire l'objet d'usages sociaux antagonistes, ne se voit jamais aussi bien que lorsque le mot précède la chose, et que l'usurpation de l'*identité nominale* précipite la constitution de l'identité réelle, comme dans le cas de ces associations bénévoles qui se muent en professions reconnues ou de ces groupes de défense corporatifs (comme celui des «cadres») qui imposent peu à peu la *représentation* de leur existence et de leur unité, tant à leurs propres membres qu'aux autres groupes.

La présence ou l'absence d'un groupe dans le classement officiel dépend de son aptitude à se faire *reconnaître*, à se faire apercevoir et à se faire admettre, donc à obtenir, le plus souvent de vive lutte, une place dans l'ordre social et à échapper ainsi à l'existence *bâtarde* des «métiers sans nom» dont parle Emile Benveniste, le commerce dans l'antiquité –et au Moyen-âge–, ou les activités illégitimes, telles que guérisseur (autrefois appelé «empirique»), rebouteux ou prostituée aujourd'hui. Les groupes ont partie liée avec les mots qui les désignent : en effet le pouvoir d'imposer la reconnaissance dépend de l'aptitude à se mobiliser autour d'un nom, «prolétariat», «classe ouvrière», «cadres», donc à s'approprier un nom commun et à communier dans un nom propre et à mobiliser ainsi la force que fait l'union, celle que crée le pouvoir unificateur du nom, du *mot d'ordre*.

En fait, l'ordre des mots ne reproduit jamais strictement l'ordre des choses. Et c'est dans l'indépendance relative de la structure du système des mots classants et classés (à l'intérieur duquel se définit la valeur distincte de chaque étiquette particulière) par rapport à la structure de la distribution du capital, et, plus précisément, dans le décalage (qui résulte pour une part de l'inertie propre aux systèmes de classement comme institutions quasi juridiques sanctionnant un état du rapport de forces) entre le changement des postes, lié au changement de

l'appareil de production, et le changement des titres, que réside le principe des stratégies symboliques visant à exploiter les discordances entre le nominal et le réel, à s'approprier les mots pour avoir les choses qu'ils désignent ou les choses en attendant d'obtenir les mots qui les sanctionnent ; à exercer les fonctions sans avoir les titres pour le faire (ce sont les «faisant fonction») afin de se donner ainsi des titres à revendiquer les titres légitimes ou, à l'opposé, à renoncer aux rétributions matérielles associées à des titres dévalués pour éviter de perdre les avantages symboliques procurés par des étiquettes plus prestigieuses ou, à tout le moins, plus floues, moins brutalement classantes et, par là, plus manipulables ; à emprunter pour se désigner la plus favorable des marques disponibles, allant s'il le faut jusqu'aux limites de l'imposture, –tels les potiers qui se disent artisans d'art ou les techniciens qui se prétendent ingénieurs– ou à inventer, pour se *démarquer*, des désignations nouvelles, tels les kinésithérapeutes qui attendent de ce label nouveau qu'il les distingue des simples masseurs et les rapproche des médecins. Autant de stratégies qui, comme tous les processus de concurrence, course poursuite visant à assurer la constance des écarts distinctifs, ont pour effet de favoriser une constante inflation nominale, freinée toutefois par l'inertie des taxinomies institutionnalisées (conventions collectives, grille des salaires, etc.), auxquelles sont attachées des garanties juridiques. Les négociations entre groupes d'intérêts antagonistes auxquelles donne lieu l'établissement des conventions collectives et qui portent inséparablement sur les tâches inscrites dans le poste, sur les propriétés exigées de ses occupants (par exemple les diplômes) et sur les rémunérations matérielles et symboliques (le nom) correspondantes, ont pour vertu de rappeler, par la mise en scène institutionnalisée qu'elles en donnent, les luttes incessantes à propos des classements qui contribuent à produire les classes bien qu'ils soient le produit des luttes entre les classes et qu'ils dépendent des rapports de force qui s'établissent entre elles.

Réalité de la représentation et représentation de la réalité

Les sujets classants qui classent les propriétés et les pratiques des autres, ou les leurs propres, sont aussi des objets classables qui se classent (aux yeux des autres) en s'appropriant des pratiques et des propriétés déjà classées (comme vulgaires ou distinguées, élevées ou basses, lourdes ou légères, etc., c'est-à-dire en dernière analyse populaires ou bourgeoises) selon leur distribution probable entre des groupes eux-mêmes classés ; les plus classantes et les mieux classées de ces propriétés étant évidemment celles qui sont

expressément désignées pour fonctionner comme des *signes de distinction* ou des *marques d'infamie*, des stigmates, et surtout les noms et les titres exprimant l'appartenance aux classes dont l'intersection définit à un moment donné du temps l'*identité sociale*, nom de nation, de région, d'ethnie ou de famille, nom de profession, titre scolaire, titres honorifiques, etc. Ceux qui classent ou se classent, en classant ou en s'appropriant des pratiques ou des propriétés classées et classantes, ne peuvent ignorer que, au travers des objets ou des pratiques distinctifs où s'expriment leurs «pouvoirs» et qui, étant appropriés par des classes et appropriés à des classes, classent ceux qui se les approprient, ils se classent aux yeux d'autres sujets classants (mais aussi classables, ainsi que leurs jugements), pourvus de schèmes classificatoires analogues à ceux qui leur permettent d'anticiper, plus ou moins adéquatement, leur propre classement.

Les sujets sociaux comprennent le monde social qui les comprend. Cela signifie qu'on ne peut, pour les caractériser, s'en tenir aux propriétés matérielles qui, à commencer par le corps, se laissent dénombrer et mesurer comme n'importe quel autre objet du monde physique. En effet, il n'est aucune de ces propriétés, s'agirait-il de la taille ou du volume du corps ou de la surface des propriétés foncières ou immobilières qui, perçues et appréciées, par référence à d'autres propriétés de la même classe, par des agents armés de schèmes de perception et d'appréciation socialement constitués, ne fonctionnent comme des *propriétés symboliques*. Cela implique que l'on doit dépasser l'opposition entre une «physique sociale» qui, armée d'un usage objectiviste de la statistique, établirait des *distributions* (au sens statistique et aussi économique), expressions quantifiées de la répartition entre un grand nombre d'individus en concurrence pour son appropriation d'une quantité finie d'énergie sociale saisie à travers les «indicateurs objectifs»,et une «sémiologie sociale» qui s'attacherait à déchiffrer des significations et à porter au jour les opérations cognitives par lesquelles les agents les produisent et les déchiffrent; entre l'ambition d'accéder à une «réalité» objective «indépendante des consciences et des volontés individuelles», au prix d'une rupture avec les représentations communes du monde social («les prénotions» durkheimiennes) et de mettre au jour des «lois», c'est-à-dire des relations significatives, mais au sens de non aléatoires, entre des distributions,et l'effort pour saisir non la «réalité», mais les représentations qu'en forment les agents et qui font toute la «réalité» d'un monde social conçu «comme représentation et comme volonté».

Bref, la science sociale n'a pas à choisir entre cette forme même de la physique sociale, représentée par Durkheim –qui s'accorde avec la sémiologie sociale pour admettre qu'on ne peut connaître la «réalité» qu'en mettant en œuvre des instruments logiques de classement (20)–, et la sémiologie idéaliste qui, se

donnant pour objet de faire «un compte-rendu des compte-rendus», comme dit Garfinkel, ne peut rien faire d'autre qu'enregistrer les enregistrements d'un monde social qui ne serait, à la limite, que le produit des structures mentales, c'est-à-dire linguistiques. Il s'agit de faire entrer dans la science de la rareté et de la concurrence pour les biens rares, la connaissance pratique que s'en donnent les agents en produisant, sur la base de leur expérience des distributions, elle-même fonction de leur position dans les distributions, des divisions et des classifications qui ne sont pas moins objectives que celles des bilans comptables de la physique sociale. Il s'agit, en d'autres termes, de dépasser l'opposition entre les théories objectivistes qui identifient les classes sociales (mais aussi les classes sexuelles ou les classes d'âge) à des groupes discrets, simples populations dénombrables et séparées par des frontières objectivement inscrites dans la réalité, et les théories subjectivistes (ou, si l'on veut, *marginalistes*) qui réduisent l'«ordre social» à une sorte de classement collectif obtenu par l'agrégation des classements individuels ou, plus précisément, des stratégies individuelles, classées et classantes, par lesquelles les agents se classent et classent les autres (21).

Il suffit d'avoir à l'esprit que les biens se convertissent en signes distinctifs, qui peuvent être des signes de distinction, mais aussi de vulgarité, dès qu'ils sont perçus relationnellement, pour voir que la *représentation* que les individus et les groupes livrent *inévitablement* à travers leurs pratiques et leurs propriétés fait

20–Il est à peine besoin de dire l'affinité qui unit la physique sociale et l'inclination positiviste à voir les classements soit comme des découpages arbitraires et «opératoires» (comme les classes d'âge ou les tranches de revenus) soit comme des coupures «objectives» (discontinuités des distributions ou inflexions des courbes) qu'il suffirait d'enregistrer.

21–Soit une expression particulièrement caractéristique, jusque dans la métaphore, de ce marginalisme social : «Each individual is responsible for the demeanour image of himself and deference image of others, so that for a complete man to be expressed, individuals must hold hands in a chain of ceremony, each giving deferentially with proper demeanour to the one on the right what will be received deferentially from the one on the left.» (E. Goffmann, «The Nature of Deference and Demeanour», *American Anthropologist*, 58, June 1956, pp. 473-502). «... routinely the question is that of whose opinion is voiced most frequently and most forcibly, who makes the minor ongoing decisions apparently required for the coordination of any joint activity, and whose passing concerns have given the most weight. And however trivial some of these *little gains and losses* may appear to be, *by summing them all up* across all the social situations in which they occur, we can see that their total effect is enormous. The expression of subordination and domination through this swarm of situational means is more than a mere tracing or symbol or ritualistic affirmation of the social hierarchy. These expressions *considerably constitute* the hierarchy.» (E. Goffmann, «Gender Display», Paper presented at the Third International Symposium «Female Hierarchies», Harry Frank Guggenheim Foundation, April 3-5, 1974, souligné par moi).

partie intégrante de leur réalité sociale. Une classe est définie par son *être-perçu* autant que par son *être*, par sa consommation – qui n'a pas besoin d'être *ostentatoire* pour être symbolique – autant que par sa position dans les rapports de production (même s'il est vrai que celle-ci commande celle-là). La vision berkeleyenne – c'est-à-dire petite-bourgeoise – qui réduit l'être social à l'être perçu, au paraître, et qui, oubliant qu'il n'est pas besoin de donner des représentations (théâtrales) pour être l'objet de représentations (mentales), réduit le monde social à l'agrégation des représentations (mentales) que les différents groupes se font des représentations (théâtrales) offertes par les autres groupes, a le mérite de rappeler l'autonomie relative de la logique des représentations symboliques par rapport aux déterminants matériels de la condition : les luttes des classements, individuelles ou collectives, qui visent à transformer les catégories d'aperception et d'appréciation du monde social et, par là, le monde social, sont une dimension oubliée de la lutte des classes. Mais il suffit d'avoir à l'esprit que les schèmes classificatoires qui sont au principe du rapport pratique que les agents entretiennent avec leur condition et de la représentation qu'ils peuvent en avoir sont eux-mêmes le produit de cette condition pour voir les limites de cette autonomie : la position dans la lutte des classements dépend de la position dans la structure des classes et les sujets sociaux – à commencer par les intellectuels qui ne sont pas les mieux placés pour penser ce qui définit les limites de leur pensée du monde social, c'est-à-dire l'illusion de l'absence de limites –, n'ont sans doute jamais moins de chances de dépasser «les limites de leur cerveau» que dans la représentation qu'ils donnent et se donnent de leur position, qui définit ces limites.

Post-scriptum

Éléments pour une critique "vulgaire" des critiques "pures"

On se sera peut-être demandé pourquoi, dans un texte consacré au goût et à l'art, il n'est jamais fait appel à la tradition de l'esthétique philosophique ou littéraire. Et on aura sans doute compris qu'il s'agit d'un refus délibéré.

Il ne fait pas de doute en effet que l'esthétique savante, tant celle qui est engagée à l'état pratique dans les œuvres légitimes que celle qui s'exprime dans les écrits visant à l'expliciter et à la mettre en forme, se constitue fondamentalement, par delà les variantes, contre tout ce qui a pu être acquis par cette recherche, c'est-à-dire *l'indivisibilité du goût*, l'unité des goûts les plus «purs» et les plus épurés, les plus sublimes et les plus sublimés, et des goûts les plus «impurs» et les plus «grossiers», les plus ordinaires et les plus primitifs. Ce qui signifie inversement que cette recherche demandait avant tout qu'on sût renoncer, par une sorte d'amnésie délibérée, à tout le corpus de discours cultivés sur la culture, et par là non seulement aux profits que procure l'exhibition des *signes de reconnaissance* (et qui se rappellent au moins à travers les coûts entraînés par la seule omission) mais aussi aux profits plus intimes de la délectation lettrée, ceux qu'évoque Proust lorsqu'il indique ce que lui a coûté la vision lucide des plaisirs de la lecture : «C'est avec mes plus chères impressions esthétiques que j'ai voulu lutter ici, tâchant de pousser jusqu'à ses dernières et plus cruelles limites la sincérité intellectuelle» (1). (Cela sans pouvoir se dissimuler que

1 – M. Proust, En mémoire des églises assassinées, in *Pastiches et mélanges*, Paris, Gallimard, Idées, 1970, p. 171.